

REV.

CURÉ

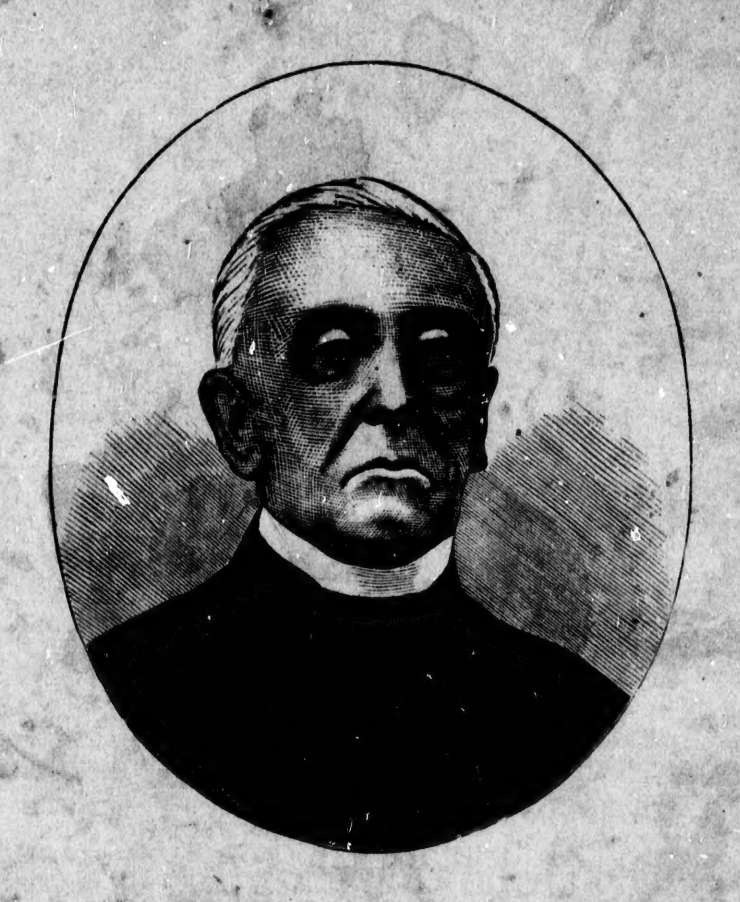


NOCES D'OR

DU

REV. MESSIRE THOMAS PEPIN

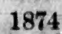
CURÉ DE BOUCHERVILLE, VICAIRE FORAIN ET CHANOINE HONORAIRE



MONTRÉAL

Des presses à vapeur du *Franc-Parleur*, No. 22, Rue St. Gabriel





1874





REV. MESSIRE THOMAS PEPIN

CURÉ DE BOUCHERVILLE, VICAIRE FORAIN ET CHANOINE HONORAIRE

NOCES D'OR

DU

REV. MESSIRE THOMAS PEPIN

CURÉ DE BOUCHERVILLE, VICAIRE FORAIN ET CHANOINE HONORAIRE

Le soleil s'est couché sur ce jour qui appartient désormais au passé ; mais cette fête a eu des allégresses et des actions de grâces qui auront d'inépuisables échos dans les cœurs de ceux qui y ont assisté.

Né à Charlesbourg, le 20 avril 1801, d'une famille ouvrière, mais aisée et trés-respectable, le R. M. Pepin reçut au foyer domestique une éducation chrétienne qui le forma de bonne heure à la pratique des vertus qu'il devait faire briller dans toute sa vie d'un éclat si pur et si vif. En octobre 1815, le jeune Thomas Pepin entrait au séminaire de Québec pour y commencer son cours d'étude. La maladie et une difficulté dans le langage lui apportèrent des obstacles que plusieurs croyaient invincibles. On comptait sans l'énergie de son caractère et sans son amour du travail. En 1822, il terminait ses études heureusement et laissait au petit séminaire une réputation qui était un glorieux éloge de ses vertus et de ses talents.

Répondant à l'attrait que n'avait cessé de solliciter sa jeune âme et à l'appel de son directeur de conscience, le vénérable M. G. Demers, d'heureuse mémoire, M. Pepin prit la soutane. Le séminaire de Québec le reçut avec joie comme élève de théologie. Le 6 octobre le jeune Thomas était tonsuré, et le 15 mars de l'année suivante, il recevait les ordres moindres. Le 9 novembre de la même année, triomphant de ses craintes et confiant dans la bonté de Dieu, il se donnait pour toujours au service des autels en prononçant les vœux du

sous-diacre. Ordonné diacre le 3 mars 1824, il continua à se préparer avec toute la piété et le respect dont sa belle âme était capable à l'ordre sacré de la prêtrise que lui conféra l'illustre évêque Plessis, le 3 octobre 1824. Ce fut un grand jour pour le jeune prêtre. C'était pour sa piété, pour son humilité et pour son amour des âmes une grande chose que le sacerdoce. Mais Dieu qui résiste aux superbes et qui réserve le trésor de ses grâces aux humbles, le bénit et féconda admirablement sa carrière apostolique.

La ville de Québec fut le premier théâtre où M. Pepin déploya les vertus sacerdotales qui ont fait la force et la gloire de sa vie. Le zèle, la sagesse, la bonté du jeune vicaire, le firent estimer et aimer de Mgr. Plessis qui le nomma en 1826 curé des paroisses de St. Jean Deschaillons et de St. Pierre les Becquets. Cette dernière paroisse était en proie aux dissentions les plus déplorables. Plusieurs curés avaient en vain tenté d'y rétablir la paix. A force de douceur, de calme, de prudence, M. Pepin amena la conciliation et la bonne entente. Cette œuvre de pacification accomplie, sentant ses forces physiques l'abandonner peu à peu, il crut devoir représenter à l'Ordinaire que la desserte de deux paroisses était trop lourde pour lui ! Mgr. Plessis le comprit et il nomma M. Pepin à la cure du Sault aux Récollets.

Quitter Québec pour Montréal, dire adieu à sa famille, à tous ses souvenirs d'enfance, se séparer de ses amis, c'était dûr et pénible à la nature, mais M. Pepin n'était pas un homme à reculer devant le sacrifice. Il vint donc dans le district de Montréal où l'appelait l'obéissance. A peine avait-il eu le temps de se dévouer dans la paroisse du Sault, que Mgr. Lartigue le désigna pour la cure de St. Roch où régnaient de profondes divisions.

Là comme à St. Pierre les Becquets, le digne prêtre se montra si bon, si conciliant, si charitable que les cœurs durent se rendre. La paix reparut et dans les familles et dans la paroisse : rien ne serait venu la troubler sans la malheureuse révolte de 1837. L'effervescence gagna St. Roch comme elle avait gagné bien d'autres paroisses. M. Pepin s'efforça de calmer les esprits et de les détourner d'une entreprise qu'il regardait avec raison, comme téméraire autant qu'illicite. Sa parole ne put contenir tout le monde. Et quand vint le jour de l'expiation, quand les coupables furent inquiétés, menacés de la prison, de l'exil et de la mort, le charitable curé, oubliant sa timidité habituelle, n'écoutant que son cœur paternel, se rendit chez le gouverneur, alors Lord Colborne, demanda et obtint grâce pour ses chers paroissiens.

En octobre 1840, M. Pepin fesait ses adieux à ses paroissiens de St. Roch qui ne l'oublièrent jamais, pour aller remplacer M. Hudon appelé de la cure de Boucherville à l'Evêché de Montréal. Depuis 34 ans que le vénérable prêtre exerce le saint ministère à Boucherville, il n'a cessé de jouir de l'estime, de l'amour, de la vénération et de la confiance de tous les paroissiens. Les enfants, les jeunes gens le regardent comme un père, les vieillards comme un guide sage et éclairé, tous comme une âme dévouée. Les familles l'aiment et redoutent le moment où il ne

sera plus là pour les encourager, les diriger, les fortifier et les consoler.

Dans cette longue carrière de cinquante ans, si pleine de labeurs, si saturée de difficultés et d'obstacles, on ne rencontre pas une défaillance, pas une faiblesse, pas une faute. Ce saint prêtre a eu des vertus, des forces pour toutes les positions, des conseils pour toutes les situations, des ressources pour toutes les difficultés, des consolations pour toutes les souffrances, du dévouement pour tous les besoins, de la justice, de la charité, du respect, de l'amour pour toutes les âmes. On ne l'a jamais vu se compter pour quelque chose, se cantonner dans ses intérêts personnels; toujours il s'est oublié, sacrifié généreusement. Aussi sa parole avait-elle sur les âmes une influence bienfaisante et invincible. On se rendait à sa prédication parce que l'Evangile revivait dans ses exemples, dans ses actes et dans sa vie.

Ce grand et noble caractère a un trait particulier et qui lui vaut, avec l'admiration, l'estime et le respect de tous et d'une manière plus spéciale du clergé. Il a toujours été soumis et dévoué à ses supérieurs ecclésiastiques. Dans les luttes pénibles et longues de Monseigneur de Montréal, M. Pépin se tenait près de son évêque. Il lui offrait généreusement tous les secours dont il pouvait disposer, et, surtout, l'appui moral d'un dévouement inébranlable et d'une fidélité à toute épreuve. Sans doute, Dieu lui a donné de vivre assez pour voir le triomphe lent mais sûr de la cause de l'autorité. Le Souverain Pontife a toujours été l'objet de l'amour, du respect et de la soumission de M. Pépin. Pour le voir, pour le contempler, pour recevoir sa bénédiction, le vénérable curé traversa l'océan à l'époque du concile du Vatican. Ce long voyage est un des plus grands souvenirs de sa vie.

Que le cinquantième anniversaire de la prêtrise de ce vénérable prêtre ait été le signal d'une allégresse qui a gagné toutes les âmes et qui s'est manifestée d'une manière si éclatante au sein du clergé et de la paroisse de Boucherville, nous ne devons pas nous en étonner. Le juste a presque toujours ici-bas son jour d'exaltation et de gloire. Ce jour, pour être apparu à M. Pépin à travers le crépuscule de la vieillesse, n'en sera que plus glorieux, illuminant une plus longue et plus laborieuse existence.

La fête a commencée, à Boucherville, dès dimanche dernier, par la présentation d'une adresse.

D'abord, la paroisse offrit une somme de $134.00 comme fondation d'une messe qui sera chantée à perpétuité et tous les ans pour le vénérable curé. L'offrande était accompagnée de l'adresse suivante :

« Voici vos enfants réunis autour de vous. Dans une commune allégresse, ils viennent vous féliciter à l'occasion de ce beau jour qui rappelle à votre cœur de prêtre tant et de si touchants souvenirs. Ils vous félicitent et se réjouissent de ce que la divine Providence vous a permis de fournir une si large et si fructueuse carrière dont la majeure partie a été consacrée à notre bonheur.

« C'est bien assurément la divine Providence qui vous a dirigé dans le sanctuaire où, depuis un demi-siècle, vous offrez à la gloire du Très-Haut l'encens de

votre prière et le parfum de vos vertus. C'est bien aussi la Providence qui vous a conduit, il y a maintenant trente-quatre années, dans cette paroisse où vous n'avez cessé de faire briller de l'éclat le plus pur votre piété, votre charité, votre zèle, votre sollicitude pour les âmes, votre justice, votre bonté, votre urbanité, en un mot toutes les fortes et solides vertus qui couronnent votre front de l'auréole la plus pure.

« Aussi nous réjouissons-nous, dans toute la sincérité de notre âme, de voir une carrière sacerdotale si bien remplie se prolonger heureusement et avec fruit pour le bien des âmes et la gloire de Dieu. Nous espérons qu'elle se continuera et se terminera au milieu de nous.

« Notre unanime allégresse éclate au sein de cette paroisse que vous avez couverte d'institutions religieuses, fécondes en œuvres de lumière, où vos enfants apprennent à aimer Dieu et où nous-mêmes puisons les forces nécessaires pour remplir notre difficile vocation.

« Dans notre bonheur, nous remercions le Dieu de toute bonté d'avoir donné à son Eglise, dans votre personne, un de ces rares caractères que rien n'ébranle ni ne déconcerte, mais qui se fortifient et grandissent à mesure que les circonstances deviennent plus difficiles et les temps plus mauvais.

« Nous bénissons la divine Providence de nous avoir montré un homme de sacrifice et d'abnégation et de l'avoir placé au milieu de nous pour nous édifier et nous conduire par la main dans le chemin étroit et difficile qui mène à cette demeure chérie des âmes, qu'on appelle le ciel !

« Que le Père des miséricordes accueille favorablement les prières que nous lui adressons aujourd'hui, dans l'effusion de notre cœur, et qu'il vous conserve heureusement pendant de longues années afin que, sous votre conduite, notre paroisse, nos familles et nous-mêmes puissions profiter de la présence au milieu de nous d'une âme qui nous est si chère, et qui est désormais si indispensable à notre bonheur.

« L'année du Jubilé est une année de pardon et de remise : nous vous prions donc d'oublier et de pardonner aujourd'hui, les peines que nous avons causées, plus d'une fois peut être, à votre cœur, en ne répondant pas assez fidèlement à vos soins multipliés et aux ardeurs de votre zèle. Nous osons vous promettre, digne et vénéré Pasteur, de faire tout en notre pouvoir pour embellir et charmer vos vieux ans. Vous aimez le Pape, que vous avez eu le bonheur de voir et d'entendre. Nous l'aimerons nous aussi de tout l'amour dont ce Grand Pontife est digne. Pour lui, pour la défense et la revendication de ses droits, nous donnerions encore nos enfants.

« Vous aimez votre évêque, l'ange de l'Eglise de Montréal, vous lui êtes dévoué, dévoué aux saintes et nobles causes qu'il soutient. Ah ! nous l'aimons nous aussi et nous l'aimerons toujours ce vénérable vieillard qui tant de fois nous a bénis, et dont la puissante médiation a plus d'une fois détourné de nos têtes les châtiments divins.

«Vous voulez notre bien, notre bonheur, notre avancement dans la vertu ; nous suivrons docilement vos sages conseils, vos pieuses exhortations.

« Daignez, monsieur le curé, appeler sur nous les bénédictions du Seigneur, afin

qu'il fortifie nos résolutions et que ce jour de joie et d'allégresse pour votre troupeau chéri, ne voie pas de sitôt son soleil baisser.

« Nous osons maintenant vous offrir un témoignage de notre affection et de notre reconnaissance. Il est destiné à redire à nos enfants et à nos arrières-petits-enfants, vos vertus, vos bontés et la gratitude et la reconnaissance de vos paroissiens de Boucherville. »

A la suite de la paroisse, vinrent les enfants de Marie avec leur offrande consistant en burettes d'or. En même temps elles témoignèrent leurs sentiments de respect, d'amour et de vénération dans les termes suivants :

« Nous voulons nous aussi, enfants de Marie, comblées de vos bienfaits, prendre part à la joie générale qu'appelle ce jour mémorable de votre vieillesse et de votre sacerdoce. Nous n'avons pas toutes été les témoins de votre longue et laborieuse carrière apostolique, vu notre âge, mais élevées au sein d'une paroisse que vous dirigez depuis 34 ans, nous cueillons partout les fruits de gloire et d'abondance qui se sont épanouis de votre dévouement, de votre zèle et de vos lumières évangéliques.—Nous respirons dans l'atmosphère qui nous entoure, le doux parfum de votre charité et l'arôme balsamique de vos vertus. —Tous les biens spirituels qui sont à notre disposition, tous les soins dont nous sommes l'objet ; nous les devons à votre tendre sollicitude.—Comment ne nous réjouirions-nous pas aujourd'hui, d'être nées dans votre bercail et de grandir à l'ombre et comme sous les ailes protectrices de votre dévouement apostolique ? Vous avez souvent dit que Dieu ne passe pas vainement au milieu d'une paroisse et d'une population. — Un sacerdoce qui dure un demi - siècle et qui garde jusque dans une vieillesse la plus avancée l'intarissable fécondité, du bien n'est-ce pas Dieu qui passe ? Nous le croyons et voilà pourquoi nous mêlons nos voix à l'unanime concert d'action de grâces qui s'élève en ce jour, vers le ciel pour le remercier d'avoir donné à l'église dans votre personne un prêtre selon le cœur de Dieu, et à notre Paroisse, un Pasteur dont rien, ni les malheurs du temps, ni le poids de l'âge n'a pu affaiblir le courage, ni lasser l'infatigable charité.

« Que la divine Providence vous conserve longtemps à notre respect et à notre affection, et nous ne cesserons de lui offrir l'hommage de notre profonde reconnaissance et de notre inaltérable gratitude.

« Daignez Monsieur le Curé, accepter ce petit cadeau souvenir de ce beau jour ; et comme gage, des bénédictions Divines, nous vous prions de nous bénir, la bénédiction d'un vieillard qui a blanchi, au service des autels ne peut manquer de nous porter bonheur. »

Après les vêpres, ce fut le tour des enfants des Clercs Viateurs. Ils présentèrent un beurrier d'argent et l'adresse qui suit :

« Vénéré Pasteur,

« Permettez que nous, petits enfants de Boucherville, mêlions notre voix enfantine au concert de louange et d'affection qui s'élève aujourd'hui de toutes parts, pour célébrer dans le Seigneur l'anniversaire de votre cinquantième année de sacerdoce. Qu'il est beau ce jour pour vous et pour nous !

Vous voyez réunis près de vous nos pères que vous avez nourris pour la première fois du pain des anges et bien d'autres parmi lesquels nous nous comptons, que vous avez régénérés en faisant couler sur leur front l'eau sacrée qui fait enfant du bon Dieu. Oui, il est beau ce jour, puisqu'il est permis à vos enfants bien-aimés de venir dire à leur père, par leurs paroles et leurs actes combien ils l'aiment, combien ils sont heureux de lui dire d'un commun accord le bonheur qu'ils éprouvent, de le voir encore plein de santé après cinquante années employées à travailler à la vigne du Seigneur.

« Nous vous aimons, car comment pourrait il en être autrement pour nous, qui portons tant d'estime à nos pères et mères parce qu'ils nous donnent le pain de chaque jour. Pourrions-nous ne pas être pénétrés des plus vifs sentiments de gratitude pour celui qui, toute sa vie, a jeté dans nos cœurs la semence de toutes les vertus.

«Oui, vénérable pasteur, notre cœur surabonde de joie en ce beau jour. Et pour vous aussi votre allégresse est complète. Un prince de l'Eglise que vous avez vu grandir a quitté ses lointaines missions pour venir assister au banquet de vos noces d'or. Vous avez encore le bonheur de voir ici présent un autre vous-même que vous avez entouré de toute votre sollicitude paternelle et en qui nous voyons revivre toutes vos vertus pastorales ; il est là près de vous. Dieu a voulu qu'il fut le soutien, la consolation et comme la glorieuse couronne de votre vieillesse. Pardonnez vénérable père à vos petits enfants qui ont osé vous entretenir si longtemps. Sans doute nous vous avons ennuyé parce que nous n'avons pas su exprimer ce que nous avions dans le cœur. Que de choses pourtant nous aurions eu à dire en parlant de vos vertus, de la bonté de votre cœur, de votre douce et aimable affabilité, si nous avions su exprimer tout ce que ressentent nos cœurs reconnaissants ; mais à notre âge il nous est impossible de bien dire ce que nous pensons. Aussi Vénérable Pasteur, regardez plutôt notre intention, que les quelques mots que nous venons de vous balbutier. Dans tout cela, nous n'avons voulu vous dire qu'une chose, c'est que nous vous aimons et estimons beaucoup et que toujours nous nous rappellerons avec bonheur le souvenir de celui qui a passé au milieu de nous en répandant autour de lui l'odeur suave de toutes les vertus sacerdotales.

En terminant ces quelques paroles qui peignent si imparfaitement nos tendres émotions, nous osons vous prier, Vénéré Pasteur, de vouloir bien accepter, avec la bonté qui vous caractérise, ce petit cadeau, bien faible hommage de nos cœurs reconnaissants.

A 5 heures P.M. se présentèrent les élèves du couvent de la congrégation Notre-Dame. Elles donnèrent un prie-Dieu d'un grand prix et une couronne dorée destinée à Marie. Leur adresse est un beau morceau de poésie que nous regrettons ne pouvoir reproduire en entier. Le passage suivant nous a plus particulièrement frappé :

Toi l'ami de notre âge en attendant cette heure
Où Dieu couronnera dans Sa Sainte demeure
Le travail de son plus dévoué serviteur
Ecoute le souhait que forme notre cœur.

Jouis longtemps, heureux, prospère
De la moisson fruit du labeur,
N'est-elle pas le doux salaire
La récompense du Pasteur ?
Avant d'habiter la Patrie
Avant de laisser tes enfants
Guide-les longtemps en la vie
Couronné de tes cheveux blancs.

Dans la veillée, les jeunes gens vinrent offrir au vénérable pasteur un missel d'une grande richesse et l'accompagnèrent de l'adresse que voici :

« Il est donc arrivé ce jour que nous appelions depuis si longtemps de tous nos vœux. La paroisse de Boucherville a salué avec enthousiasme et bonheur l'aurore de cette journée à jamais mémorable. Toutes les voix se sont unies pour entonner avec allégresse l'hymne de l'amour et de la reconnaissance. Nous, jeunes gens, nous n'avons pas voulu rester en arrière ; nous avons compris qu'il est de notre devoir de nous associer au mouvement général, car s'il est une partie de vos ouailles qui ait toujours été entourée de vos soins et d'une sollicitude toute paternelle, ce sont bien les jeunes gens. Nous serions donc bien coupables de nous taire en ce jour qui nous rappelle celui-ci, où, il y a cinquante ans, Dieu vous faisait l'honneur de vous introduire dans le sanctuaire.

« Déjà, nos pères et nos mères, déjà nos sœurs vous ont exprimé leurs sentiments ; à nous, jeunes gens, de parler maintenant, à nous de chanter bien haut et bien fort :
« Saluons, saluons cette journée si chère,
« qui nous rappelle les travaux, le zèle
« d'un digne pasteur ; gloire à sa vieillesse !
« gloire à ses vieux ans !!! »

« Nous n'entreprendrons pas d'énumérer ici ce que vous avez fait pour nous, oh ! non, car ce serait trop long. Nous n'entreprendrons pas non plus de vous décerner les éloges que vous méritez, car nous savons que rien n'est plus difficile à louer que le vrai mérite et la vraie gloire. Nous voulons donc vous dire seulement que vous n'avez pas travaillé pour des ingrats, et que nous sentons le prix de votre zèle et de votre dévouement pour nous.

« Bien-aimé Père, nous sommes peinés de n'avoir presque rien à vous offrir en ce jour si beau ; mais vous n'attendez pas votre récompense des hommes, et nous nous consolons. Cependant, digne pasteur, permettez-nous de vous présenter un petit souvenir.

« Depuis longtemps, nous avons donné tous nos soins à la culture d'une fleur, nous avons tâché de la conserver bien belle et bien fraîche, pour vous en faire un bouquet, pour vous tresser une couronne à vos noces d'or : Cette petite fleur, c'est notre reconnaissance, comme bien faible gage de notre profonde gratitude.

« Veuillez accepter ce petit cadeau ; à ce petit bouquet qui, nous l'espérons, vous sera agréable nous joignons nos vœux les plus ardents pour votre bonheur.

« Daigne le ciel, favorable à nos prières, vous conserver longtemps encore à l'affection de vos enfants et vous récompenser sur la terre de vos travaux et de vos labeurs, en attendant qu'il place sur votre front la couronne de gloire et d'immortalité promise aux prêtres selon le cœur de Dieu. »

La journée du dimanche se termina par une séance dramatique et musicale qui fut un véritable succès pour les acteurs. La salle de l'établissement des clercs viateurs était comble et les applaudissements chaleureux ne manquèrent ni aux acteurs, ni aux musiciens. Le digne curé prit la parole, malgré son âge, il sut employer dans cette circonstance comme dans ses réponses à toutes les adresses, des accents d'une actualité, d'une douceur et d'un charme

qui ne s'oublieront jamais. Ses réponses à l'adresse de la paroisse et à celles des jeunes gens sont surtout remarquables par la sollicitude pleine de tendresse qui déborde du cœur de ce vénérable prêtre vieilli au service des âmes. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire cette parole si pleine d'onction de chaleur et de vie, mais l'émotion qu'elle a produite dans les cœurs la fera revivre mieux encore que nos écrits.

Mercredi soir, veille de la fête, grande illumination dans le village, procession aux flambeaux, feu d'artifices, chants, fusillade, en un mot, une réjouissance complète. Beaucoup d'étrangers étaient venus de la ville et un vapeur arriva vers les 8 heures P.M. en excursion, emmenant un nombre considérabe de citoyens de Varenne et des alentours.

L'illumination a été spendide. Plusieurs, et des connaisseurs, ont avoué qu'ils n'avaient rien vu de comparable à la campagne. L'Eglise, les institutions religieuses, les maisons privées, tout était étincelant de lumières variées à l'infini. Les transparents, les *motto*, les inscriptions, lanternes chinoises, les feux de Bengale, les chandelles romaines rien ne manquait. Nous voudrions faire des mentions honorables ; c'est tout le village qu'il faudrait nommer.

Les décorations de l'Eglise préparées par M. l'Abbé Huot, curé de St. Paul l'Ermite, dont le bon goût et le talent artistique n'ont d'égal que l'obligeance avec laquelle il prête ses services à toutes nos grandes fêtes, étaient véritablement belles.

Les guirlandes de verdures émaillées de fleurs de lys, aujourd'hui l'espérance des âmes restées fidèles au droit et à la justice, les banderolles variées, les inscriptions admirablement conçues, se détachaient avec grâce de tous les points de la voûte et des murs, des galleries et des autels de la vieille église. Essayons de donner une idée de cette belle ornementation.

Le portail du temple est une louange à Marie. Un immense *Maria* environné de drapeaux et surmonté d'une inscription ; « *à notre vénéré Pasteur* » occupe la façade rappellant ainsi que c'est par la dévotion à la vierge Marie que le digne curé a conduit ses enfants aux pieds des autels de la grâce évangélique.

Le jubé de l'orgue, les galleries, les colonnes, la voûte présentent des guirlandes, des tentures, des festons, des drapeaux qui se marient avec une harmonie remarquable. De toutes ces ornementations sortent des voix qui publient le respect, l'amour et la reconnaissance de tous. Ici on lit : *Honneur, respect, amour, longue vie à notre Père*, reconnaissance *à notre vénéré Pasteur* ; là : *désintéressement, charité, dévouement, sacrifice, etc.* Ailleurs, c'est l'orgue qui est surmonté de cette inscription ; *Harmonie des cœurs*, plus loin la chaire repose sur les « *sympathies* » qui accueillent la parole de Dieu lorsqu'elle descend des lèvres d'u homme qui fut comme une incarnation de la vertu évangélique.

Le chœur est tendu de blanc, orné de verdure et de fleurs, et est joint à la nef, par les banderoles qui se détachent de tous les points de la voûte. Tout ce triomphe vient se couronner au maître-autel, véritable montagne de fleurs. Il est surmonté de la profession de foi du curé :

Je crois, j'espère et j'aime, expressions si vives et si frappantes des vertus qui ont fait la force et le soutien d'une existence toute entière consacrée au services des âmes. Et afin que la méprise ne fut pas permise, afin que toute cette joie, tout ce bonheur, toute cette allégresse remontassent jusqu'à Dieu, comme à l'auteur du bien opéré par le vénérable pasteur, on voyait se détachant du sommet de l'autel, audessus du nombre *cinquante* cette divise de l'humilité chrétienne : *Ad majorem Dei gloriam*.

A 9 heures du matin jeudi, le vapeur « Montarville » touchait le quai du village et emmenait Mgr. Fabre, Mgr. Ryan de Buffalo un nombreux clergé et beaucoup de familles de Montréal.

A 10 heures, la grandmesse commença. Elle fut chantée par le vénérable M. Pepin ayant pour Diacre M. Birtz, curé de St. Sulpice, et pour sous-Diacre M. Gravel curé de Laprairie. M. Langlois, curé de St. Hubert, cérémoniaire, M. Dubuc curé du Sacré-Cœur Montréal, *thuriféraire*. Les accolites étaient M. Lussier curé de Ste. Beatrix, et M. Huet, vicaire de St Jacques. Un chœur puissant composé de prêtres et de laïques, a chanté la messe du second ton et l'a rendue avec succès. Après l'Evangile, Mgr. Taché, le vénérable archevêque de St. Boniface, enfant de la paroisse, monta en chair et fit entendre une parole qui remua profondément les âmes. Cette improvisation sublime venait du cœur et allait au cœur. Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici qu'une pâle analyse :

« *Tu es sacerdos in eternum.* » « Tu es prêtre pour l'éternité. »

« Il y a cinquante ans les cloches de la vieille cathédrale de Québec, aujourd'hui basilique, mineure ébranlaient joyeusement les airs ; à leur voix une foule nombreuse venait se presser aux pieds des autels ; le Pontife du Seigneur, l'illustre évêque Plessis se dirigeait vers le sanctuaire portant, dans la profondeur de sa pensée, le sentiment de la grande action qu'il allait accomplir. Quatre jeunes lévites, agenouillés sur les dalles du temple allaient recevoir l'onction sainte du sacerdoce. Ils étaient en présence du Pontife. L'Eglise les appela par leurs noms. Quand l'Archidiâcre eut prononcé le nom de Thomas Pepin, le jeune Lévite répondit humblement comme ses frères : *Me voici.* L'évêque avant d'opérer cette grande œuvre demanda si les jeunes lévites étaient dignes. Thomas Pepin, dit-il, est-il digne de la haute faveur qu'il sollicite. Et l'archidiacre répondit : autant que le permet la fragilité humaine. Et le Pontife rendit grâces à Dieu, disant : *Deo gratias.* Le pontife rendait grâce à Dieu parce qu'il était donné à l'Eglise un nouveau ministre. Le pontife remerciait Dieu parce que, par les lumières de la foi, il voyait l'humanité relevée et ennoblie par le pouvoir divin que Dieu lui communiquait. C'est ce même sentiment qui nous anime tous en ce jour et qui a réuni ces évêques, ces prêtres nombreux et cette foule de fidèles. Car ce prêtre a été fidèle à ses promesses ; cinquante ans sont là pour nous dire qu'il a accompli ses devoirs de inistre du Seigneur.

Invité, mes frères, à vous adresser la parole dans une circonstance aussi solennelle, vous vous attendez que je vais vous parler des qualités de l'ami si cher à nos cœurs. Mais le sentiment de l'humilité qui le guide lui a inspiré de me supplier de ne pas parler de lui. Cependant notre

présence lui dit ce que nous aurions à lui dire. Quand on a vécu cinquante ans dans le sacerdoce, dans l'humilité, on demande le silence sur ses vertus. Aussi en vain nous cherchons un nom d'homme dans les mottos et les inscriptions de cette église. Il n'y en n'a pas. Ceux qui ont décoré cette église ont compris que l'homme devait disparaitre pour faire place au prêtre.

Ne pouvant donc pas parler de la personne, parlons du prêtre. Qu'est-ce donc que le prêtre ? C'est un homme choisi de Dieu pour produire des saints. En effet, Dieu a le choix de ses sujets, de ses ministres.

Les grands de la terre, les rois, réclament le droit de donner des lettres de créance à leurs délégués, à leurs ministres. Ainsi l'apôtre saint Paul dit « que personne ne prenne cet honneur par lui-même.» Jésus-Christ ne s'est pas choisi lui-même, mais il a attendu que son Père lui dise : Vc .s êtes mon Fils. » Saint Jean rappelle cette parole du Seigneur, disant : « De même que mon Père m'a envoyé, je vous envoie.» Encore ce n'est pas vous qui vous êtes appelés, mais c'est moi qui vous ai appelés et choisis. » Consolantes paroles pour le prêtre ; et ponr vous, chrétiens, quel bonheur de savoir que vous recevez l'instruction de ceux que Dieu vous a donné pour que vous portiez des fruits et que ce fruit demeure. C'est au prêtre que Jésus-Christ a dit : *Euntes docete omnes Gentes.* Ses prêtres ont donc mission d'enseigner toutes les nations—peuples et tribus. Et dans ces nations y a-t-il un choix à faire ? Enseignez toutes sans distinction. Jésus-Christ a appelé d'abord de pauvres bergers. Mais si le prêtre doit enseigner les pauvres, il doit aussi enseigner les riches, les grands, les princes, les rois, les potentats. Il doit vous enseigner tous, vous qui jugez la terre.

Pour accomplir ce devoir, il a fallu au prêtre être le sel de la terre, et ce sel est le pouvoir d'offrir le saint sacrifice de la messe et celui de remettre les péchés.

Les Juifs blasphémaient à ce seul mot, mais vous, chrétiens, vous bénissez Dieu de ces pouvoirs, parce que vous en avez goûté toute la suavité. Pour moi comme pour vous, ça toujours été une consolation de me prosterner aux pieds du prêtre pour recevoir l'absolution, et je puis rendre ce témoignage que, si je voyais un prêtre dans un confessional et Jésus-Christ dans un autre, j'irais indifféremment à l'un ou à l'autre.

Le pouvoir de remettre les péchés ne suffisait pas, il fallait à J.-C. donner un gage de votre amour et il donna au prêtre le pouvoir de consacrer son corps et son sang—Les Juifs à ces paroles furen scandalisés, et trouvèrent cette parole dure, mais pour nous chrétiens, elle est douce.

Voilà ce qu'est le prêtre et J.-C. lui dit qui vous écoute m'écoute et qui vous méprise me méprise—On méprise le prêtre parce qu'on ne le connait pas, et que ce prêtre s'appelle Thomas, Ignace ou Pie IX on crie *crucifige, crucifige, Tolle eum.*

Mais quelle allusion je viens de faire vous qui avec nous aimez, chérissez, vénérez et remerciez votre vénéré curé qui a ét si longtemps avec vous. En effet qu voyons nous partout au milieu des riche décorations de ce temple ? Ce sont v voix, celles de tous ceux qui sont accou rus à ce triomphe du sacerdoce ; c'est cell de votre pasteur bien-aimé. Sa professio de foi, la vôtre aussi n'y sont-elle p traduites, je crois, j'espère, j'aime ; A majorem Dei gloriam. Il vous a aimé e Dieu et c'est en Dieu que vous lui av rendu cet amour.

A la faveur de cette lumière envoyée d Ciel on a uni amour, reconnaissance, h

monie des Cœurs, oui harmonie ici-bas, en attendant l'harmonie éternelle qui nous attend.

Et bien prêtre de Dieu montez à l'autel. —Dieu vous a choisi, Parlez et Dieu descendra faire votre bonheur comme toujours et le nôtre aussi. Il consolera nos peines et élèvera nos cœurs. Vous êtes passé en faisant le bien pendant vos 50 années passées au service du Seigneur. Montez à l'autel et priez le Sauveur qu'il vous bénisse, et qu'il nous bénisse, tous Evêques, prêtres et cette foule de chrétiens fidèles qui tous vous aiment et vous sont dévoués.

Après la messe, M. l'avocat Lacoste, de Montréal, présenta au nom des citoyens de Boucherville, aujourd'hui à la ville, une adresse qui respire un parfum d'amour et de vénération pour le vénérable M. Pepin. Cette adresse était accompagnée d'un magnifique cadeau, une chasuble et des dalmatiques en drap d'or.

Ces ornements avaient servis à l'office.

Voici l'adresse présentée par M. Lacoste et ses amis :

Adresse présentée par les anciens paroissiens de Boucherville au Révd. Messire Thomas Pepin, Curé, à l'occasion de ses Norces d'Or :

« Vénéré Pasteur,

« Vos anciens paroissiens qui ont dû uitter cette paroisse sont heureux de pouoir, en cette circonstance mémorable, vous ffrir l'expression de leur amour le plus vif t de leur reconnaissance la plus profonde.

« Depuis le temps que la Providence, oulant répandre ses bénédictions spéciales ur la paroisse de Boucherville, vous a mis conservé à sa tête, votre dévouemont a toujours été le même, et notre cœur, sans cesse altéré par vos bienfaits, vous a été acquis dès nos premières années. Notre affection pour vous nous est devenue aussi nécessaire que l'affection filiale à un bon fils. C'est vous qui avez formé notre enfance, guidé notre jeunesse et préparé chacun de nous à accomplir la mission, toute humble et toute modeste qu'elle soit, que Dieu lui a confiée.

« Soyez béni, vénéré pasteur, pour tout votre passé, surtout votre passé dans cette paroisse, et que Dieu répande sur votre vieillesse, les trésors de bénédiction que vos mérites ont amassé.

« Les cinquante ans de cette vie de prêtre que vous avez voulu faire paraître si humble aux yeux des hommes et qui est si grande aux yeux de Dieu, couronne votre tête vénérable comme d'un diadème de pierres précieuses dont l'éclat charme le cœur de vos enfants.

« Cette réunion nombreuse si distinguée, cette démonstration si cordiale et si imposante est une grande satisfaction pour nous et votre cœur peut bien se laisser aller à la joie si légitime de se voir entouré de tout ces respects et de tout ces affections.

« Nous répèterons souvent à nos enfants votre nom afin qu'ils apprennent à l'aimer et à le bénir, mais nous osons espérer que de votre côté, vous continuerez comme par le passé à étendre votre protection bienfaisante sur nous en portant notre souvenir au pied du trône de celui que vous avez servi avec tant de zèle.

« Cherchant quelque chose qui vous fut agréable et qui put vous rappeler long-

temps le souvenir de ce jour de vos noces d'or, nous avons fait ce choix de cet habillement du prêtre que vous revêtez, cadeau humble, il est vrai, mais qui nous vaudra de votre part, nous en sommes convaincus, plus d'un memento précieux du saint sacrifice de l'autel.»

La messe fut suivie d'un diner donné dans la salle du couvent et auquel assistaient Mgr. l'Archevêque Taché, Mgr. Ryan, Mgr. Fabre, un nombreux clergé et des laïques distingués. La salle, décorée par M. l'Abbé Huot, présentait un magnifique aspect. Les dames du village et plusieurs de Montréal servaient la table, préparée avec un goût exquis. A la fin du repas Mgr. Taché demanda la permission de commettre une indiscrétion en ouvrant une lettre qui lui arrivait. Elle était du vénérable évêque de Montréal, adressée à M. Pepin et conçue en ces termes :

« Je me vois réduit à ne pouvoir assister corporellement à vos noces d'or ; car je ne pourrais dans l'état physique où je me vois, y faire honneur. Vous serez donc assez bon pour m'excuser. Mais en retour je vais redoubler de zèle et de bonne volonté pour y assister de cœur et d'âme, pour remercier la divine providence d'avoir si bien réglé toutes choses pour que, contre toute prévision humaine, vous ayez pu parvenir à votre cinquantième année de prêtrise, pour que vous puissiez, avec vos nombreux amis, célébrer ce jour heureux où vous reçutes l'onction sainte qui vous consacra et fit de vous un prêtre selon le cœur de Notre Seigneur, où vous participâtes à ces grâces abondantes qui vous ont fait fournir une si honorable carrière sacerdotale, où vous fûtes enflammé de ce zèle ardent qui vous a dévoré, pendant ces longues années que vous avez consacrées à travailler au salut des âmes

« Je m'associe donc de grand cœur, à toutes les jubilations, à toutes les ovations, à toutes les émotions de ce jour plein de souvenirs pour vous et pour tous ceux qui vous ont toujours aimé et qui vous aiment plus que jamais. Veuillez bien accepter la présente quoiqu'écrite à la hâte, comme l'expression simple et naïve d'un ancien compagnon de collége, d'un confrère affectionné et d'un évêque sincèrement dévoué. Afin de resserrer de plus en plus les liens qui nous unissent, je vous adresse ci-jointe des lettres de chanoine honoraire et afin que nous puissions terminer nos jours en chantant ensemble les cantiques du Seigneur, pour les continuer pendant toute l'éternité. Que le Seigneur vous bénisse tous en ce beau jour, et veuillez bien me croire pour toujours votre bien affectueux et tout dévoué serviteur,

† Ig. Evêque de Montréal.

Le Rév. M. Pepin répondit à cette lettre de son vénérable évêque si chaleureusement accueillie par les convives, par de paroles pleines d'onction et d'amour.

« Je vous remercie, a-t-il dit, d'être venus mêler vos voix à la mienne pour chanter le *Te Deum* de ma cinquantième année de prêtrise. Je vous remercie d'accueillir de votre respect cette lettre de mon évêque et qui restera une des plus grandes consolations de ce jour, si plein d'allégresse pour moi. L'honneur que ce saint évêque m'a fait aujourd'hui est dû à l'affection qu

porte à son clergé. Sa Grandeur m'exalte parce que je suis un de ses prêtres et elle exalte ses prêtres parce que son clergé lui est inviolablement soumis et attaché. Vous le voyez, l'émotion couvre ma voix. Je ne puis m'exprimer.

« Je sais que la fête d'aujourd'hui est le prélude de l'éternité. C'est l'*antienne* du départ. (Des voix : non, non, vous vivrez encore longtemps) Je suis au déclin de la vie. Tout m'échappe, seule mon affection et ma reconnaissance pour vous survivront à cette fête. » L'émotion du vénérable vieillard ne lui permit pas de continuer. Le voyant et le sachant, les convives éclatèrent en de nouvelles acclamations, se levèrent : ce fut le signal des grâces.

De retour au presbytère, le clergé voulut remercier Mgr. Ryan d'avoir rehaussé cette fête de l'éclat de sa présence. Le digne évêque, tout ému raconta les vives impressions que cette fête de famille imprimait dans son âme. Il dit tout le respect que lui inspirait la physionomie du saint vieillard objet de cette fête ; l'admiration qu'il avait pour tout ce qu'il lui avait été donné de voir du clergé du diocèse et de son grand évêque. «Ah, dit-il en terminant, quand me sera-t-il permis de revoir Montréal, son évêque, son clergé, ses institutions, ses fidèles. Quand mériterai-je d'avoir de nouveau cette consolante fortune. »

Le soir, les jeunes gens du village donnèrent une représentation dramatique et musicale. La salle était comble ; plus de 50 personnes n'ont pu entrer. Les rôles furent très bien rendus et le chant exécuté avec art.

Enfin cette fête commencée dimanche s'est continuée et achevée dignement. Tout y a été digne du vénérable prêtre qui en a été l'objet, de la paroisse, du clergé et des citoyens de Montréal et d'ailleurs qui y ont pris part.

Comme le disait Mgr. l'archevêque de St. Boniface dans sa belle et touchante improvisation, cette ovation, cette allégresse, ces réjouissances sont avant tout le triomphe de la vertu : elles ne s'adressent point à un homme, mais au prêtre, à cette dignité si secourable à nos besoins et si glorieuse pour l'humanité, ou plutôt, elles sont une action de grâces à Dieu à qui il a plu de manifester sa puissance et son amour en fesant surgir au sein de notre pays une figure aussi noble, aussi pure et aussi vénérable que celle du digne curé de Boucherville.

Voici maintenant la liste des membres du clergé et des autres personnages distingués qui ont pris part à la fête de jeudi et au splendide banquet offert à ses amis par le R. M. Pepin :

Mgr. Taché, archevêque de St-Boniface ; M. Fabre, coadjuteur de Mgr. de Montréal ; Mgr. Ryan, évêque de Buffalo ; les R. R. MM. : Gagnon, ancien curé de Berthier ; Mgr. Desautels ; Quintal, ancien curé de St-Luc ; Raymond, gr.-vic. ; Moreau, gr.-vic. de St-Hyacinthe ; Père Sachez, S. J. ; Tortel, supérieur des Oblats de Montréal ; P. Geoffrion, de Ste-Croix : Birtz, curé de St-Sulpice ; Lamarche, chanoine ; Dagenais, curé de Contrecœur ; Leclerc, chapelain du Pénitencier ; Lussier, curé de Ste-Béatrix ; Brien, curé de St. Cuthbert ; Caisse, curé de la Pointe-aux-Trembles ; Cordier, vic. de Mascouche ;

Villeneuve, évêché de Montreal ; Langlois, curé de St-Hubert ; Gaudet, directeur du collége de l'Assomption ; C. Collin, vice-supérieur du collége Masson ; Morisson, curé de St-Cyprien ; Leblanc, chanoine ; Brassard, ancien curé de St-Roch ; Dorval, supérieur de l'Assomption ; Gratton, supérieur du collége Masson ; Lajoie, supérieur provincial des Clercs Viateurs ; Charlebois, curé de Ste Thérèse ; Trudel, ancien curé de St-Isidore ; Doucet, curé de la Malbaie ; Dupuis, curé de St-Antoine ; Doucet, curé de Ste-Hélène, diocèse de Québec ; Gravel, curé de Laprairie ; P. Burtin, O. M. I. ; Bourbonnais, ancien curé ; Toupin, curé de la Rivière des Prairies ; Monjeau, évêché de Montréal ; Toupin, résidant à la Rivière des Prairies ; Chevigny, curé de Verchères ; Lavallée, curé de St Vincent-de-Paul (Ile Jésus) ; Forget, vicaire de Chambly ; Dupras, curé de St-Bazile ; Lauzon, du collége Masson ; Lauzon, curé de St-Philippe ; Delfosse Centerville, M. S. ; l'abbé Huot, curé de St-Paul-l'Ermite ; Aubry, curé de St-Jean ; Piché, curé de Terrebonne ; Moreau, chanoine ; Lesage, curé de St-Valentin ; Morin, curé de St-Jacques-le-Mineur ; Théoret, curé de Ste-Julie ; Thibault, curé de Chambly ; Piette, ancien curé de St-Bruno ; Cinq-Mars, curé de St-Fidèle, diocèse de Québec ; Père Grouard, O. M. I. ; Boissant, vicaire de Contrecœur ; Lanergan, curé de Ste-Brigide de Montréal ; Thibault, curé de Longueil ; Provost, vicaire de Lavaltrie ; Huet, vicaire de St-Jacques de l'Achigan ; Belanger, directeur des Sourds-Muets de Montréal ; Malo, chapelain de Villa-Maria ; Coallier, vicaire de Varennes ; Rioux, curé du Côteau Saint-Louis ; Dumontier, curé de St. Charles, diocèse de St. Hyacinthe ; Primeau, curé de Sherrington ; Lavallée, curé de St. Vincent de Paul, (de Montréal) Rochette, curé au sault aux Recolets ; Allaire, Chapelain de la Providence Belœil ; Hicks, chanoine ; Poulin, ancien curé de Ste. Philomème ; Dufresne, évêché de Montréal ; Dubuc, curé du Sacré-Cœur de Montréal ; Villeneuve, Econome du collége l'Assomption ; Poitras, O. M. I. ; Lorion, vicaire de Longueil ; Birtz, curé de Ste. Alphonse ; Messier, E. ; Ouimet, vicaire de Chateauguay ; Leduc, évêché de Montréal ; Sauriol, directeur du Lycée de Varennes ; Charette, évêché de Montréal ; Martin, curé de la Longue-Pointe ; Aubin, dess. Piopolis ; Dugas, curé de Hochelaga, Racicot, vicaire de St. Vincent de Paul de Montréal ; Brien, chap. de Villa-Anna ; Raymond, collége de St. Hyacinthe ; J. B. Durocher, curé de Ste. Victoire, du diocèse de St. Hyacinthe ; Séguin, évêché de Montréal ; Provost, du lycée de Varennes ; Hamel du lycée de Varennes ; Beauchamps ibid ; Dubord, Sénécal Denis de l'ordre des Viateurs ; L'honorable Lacoste, sénateur ; Sirois, Ecr. N. P. de Québec ; Weilbrenner, Ecr. M. D. Painchaud, M. D. de Varennes ; Duchesnois Ecr. M. D. de Varennes ; Hugue Latour, Ecr. M. D. de Montréal ; Chevalier Gédéon Desilets, Trois-Rivières Louis Taché Ecr. M. D. St. Hyacinthe Chs. Taché Ecr. ; L'Echevin Rivard, R Ecr. M. D. Demers, Ecr. M. D. Lacos Ecr. Av. de Montréal ; L'échevin De marteau ; Arth. Roy, Ecr. marchand C. Roy Ecr. Arth. Lacoste, marchand Hudon Beaulieu, journaliste ; Hurtubi

Ecr. Brault, Ecr. ; Le capt. Malhiot ; le capt. Jodoin ; P. B. Benoit ex-Membre du Parlement Fédéral.

La Rvde Mère Sup. de la Congrégation de N.-D. et plusieurs autres religieuses de la même congrégation.

Deux religieuses de Jésus Marie, Sœur Marie Thais et sœur Marie de L'espérance, enfant de la Paroisse.

Beaucoup de membres du clergé et de laïcs qui comptaient sur un vapeur pour 10 heures a. m., ont dû rester à Montréal. Des évêques et de nombreux prêtres ont écrit au vénérable curé pour s'excuser de ne pouvoir se rendre à la fête, et cela spontanément, car il n'y a pas eu d'invitations particulières.

Nous regrettons de ne pouvoir donner avec la liste des cadeaux, les noms de ceux qui les ont offerts. Qu'il nous suffise de dire que leur qualité et leur quantité justifient pleinement le titre de noces d'or, qui désigne la fête dont nous venons d'être les heureux témoins.

Nous ne pouvons passer sous silence l'empressement que les citoyens de Boucherville et de Montréal ont mis à apporter leur concours pour le succès de cette fête. Les tentures, les draperies, les ornementations ont été prêtées par M. l'abbé Huot, MM. Labelle et Lamarre, Jodoin, Provost, Cassidy, négociants de Montréal, M. Ls. Normandin, N. P., M. Léon Birtz, M. le capt. Malhiot, M. le Dr. Roy.

Pour tout dire, cette fête a eu un succès remarquable : Elle sera un souvenir impérissable pour ceux qui ont eu le bonheur d'y assister.